

DANS LE CHÂTELLERAUDAIS DU XVIII^e SIÈCLE À NOS JOURS

INTRODUCTION

Ce thème, choisi lors de l'assemblée générale du CCHA, en juin 2003, a rassemblé de nombreux chercheurs, dont le groupe s'est progressivement diversifié. Très vite, après le dépouillement de journaux (une soixantaine d'années), il a fallu se rendre à l'évidence : il était impossible de tout traiter. Le thème des fêtes est aussi vaste que varié et pour des questions de volume et de finance, des choix s'imposaient.

Comment définir la fête ?

Le latin *festum* signifie une solennité religieuse ou civile qui commémore un fait important, la fête est un ensemble de réjouissances. Les premières fêtes sont des fêtes religieuses : consécration, processions, missions... Beaucoup conservent pendant longtemps un contexte religieux : les fêtes de bienfaisance organisées par des communautés religieuses, les fêtes patronales avec célébration d'une messe, fêtes politiques qui ont longtemps porté une marque religieuse. Lors des fêtes royales le cortège tient lieu de procession, lors de fêtes militaires, on parle de défilé. Les fêtes religieuses célèbrent un saint, les fêtes royales un souverain ou une reine, les fêtes politiques permettent de faire reconnaître un parti, une personne.

Une fête particulière : le Carnaval, « *une parenthèse de quelques jours, c'est le temps suspendu de l'excès, du gaspillage, de la licence, l'inversion des figures et des rôles. C'est le temps de la dérision, de l'éphémère, de la farce, du cortège grotesque, de la mascarade, du bûcher où se consume le mannequin de la fête*¹ ».

La fête a évolué, l'aspect religieux disparaît depuis les années 70, elle devient divertissement, des commerciaux sont engagés pour l'organiser, proposer des attractions payantes.

Nous remercions vivement :

- Le personnel des Archives municipales, de la Bibliothèque municipale, du Musée Sully de Châtelleraut ainsi que les Archives départementales, la Médiathèque de Poitiers et la BNF Richelieu à Paris, pour leur accueil et leur coopération,
- Les collectionneurs qui n'ont pas hésité à sortir leurs trésors, pour l'illustration des panneaux, et pour la réalisation des vitrines de l'exposition,
- Les nombreuses personnes interviewées par nos chercheurs qui nous ont aidées à plonger dans le passé,
- Tous ceux et toutes celles qui ont dépouillé les journaux un hiver durant,
- Enfin les concepteurs des panneaux : Arlette Banos, Lucile Degorce, Maria Desmurs, Christiane Escanecrabe, Jean-Marie Faulcon, Jacqueline Gagnaire, Clairette Gautier, Jeannette Géminet, Olivier Guignard, Nicole Hervoir, Lucienne Guais, Geneviève Millet, Claudine Pauly et Françoise Picard-Goudeau.



(Photo fonds CH. Arambourou, coll. Studio Arambourou, A. Chêne)

Une mention particulière pour Charles Arambourou, photographe dont le nom est bien connu des Châtelleraudais, qui nous a laissé tant de clichés de qualité, témoignages merveilleux d'un passé que nous essayons de faire revivre.

¹ CORBIN Alain, *Les usages politiques des fêtes, 19^e-20^e siècles*, actes du colloque 22/23 novembre 1990, Paris, publication de la Sorbonne.

FOIRE DE LA SAINT ROCH

La foire de la Saint Roch serait la plus ancienne foire de Châtelleraut.

A l'origine, en 1495, un couvent de « l'ordre des Minimes » s'installe grâce à la générosité du vicomte de Châtelleraut Jean d'Armagnac. Après sa destruction au 19^{ème} siècle l'Hôtel de Ville se construit sur sa base. A côté du couvent se trouvait une petite chapelle dont la date de construction est incertaine mais, restaurée et agrandie en 1521 par Nicolas Allamand, elle devient l'église des Minimes jusqu'à la Révolution et ensuite est transformée en théâtre.



Eglise Coll.PB



Théâtre - Coll.. JFM

Pourquoi la Foire de la Saint Roch ? A la suite de plusieurs épidémies de peste, la 1^o en 1348, ensuite de 1526 à 1527, plusieurs habitants de la ville décidèrent de faire dévotion envers St Roch que l'on invoquait contre la peste, maladie de la peau et épidémies. En 1527, l'Evêque de Poitiers et ses grands vicaires promettent d'entretenir et de faire dévotion en la chapelle de St Roch édifée par les religieux dans l'église des Minimes. Le dernier cas de peste serait aurait eu lieu 1632, début 1633, très certainement. Cette dévotion à Saint Roch prend de suite une extension extraordinaire et tout porte à croire que cette foire encore existante de nos jours, date du 17^oS. Elle a subi beaucoup de modifications. Elle est devenue laïque après avoir été religieuse et aussi plus commerçante, suivant les périodes.



Image pieuse de St Roch Coll.Particulière

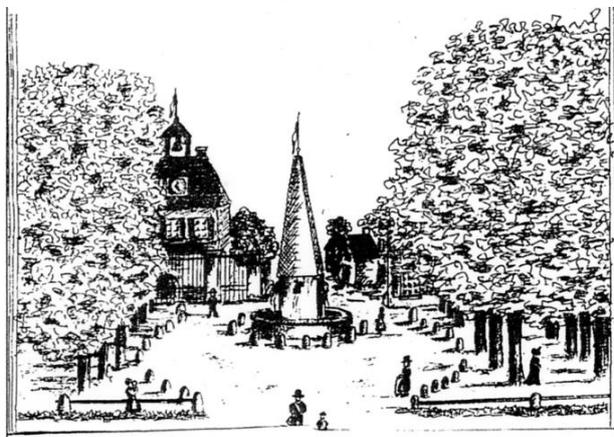


Manège ancien Coll.Musée Sully -Manège 1925 env. Coll.Particulière



Après la Révolution, l'église des Minimes sert de réunion à la Société des amis de la constitution. Transformée en salle de club en 1798, quelques citoyens proposent des aménagements pour éviter les désordres qui se produisaient les jours de fête, mariage, etc.

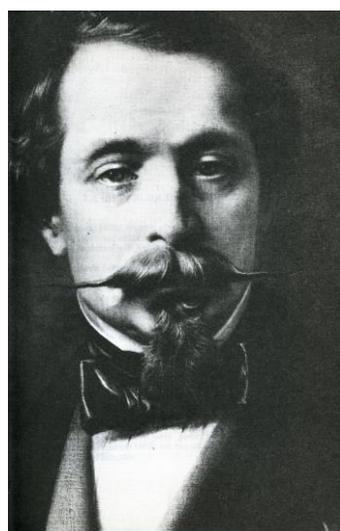
En 1841, sous Louis Philippe, commencent des travaux pour transformer l'église en vestibule d'entrée ou 1^{ère} salle pour la bourse de commerce, un escalier avec paliers, des loges pour le



théâtre et une salle de spectacle ou salle de la Redoute. Le tout est achevé vers 1845

En 1862, on enlève la fontaine située en face de la Mairie. C'était une pyramide quadrangulaire en pierre, haute de 7 à 8m, servant de fontaine et surmontant un vaste bassin où venait s'abreuver les chevaux. Ce monument, seul ornement de la Promenade était d'une grande utilité pour les fêtes publiques, sa silhouette flamboyait les jours d'illumination, au 19^oS.

Coll. PB



L'Echo Châtelleraudais du 12 décembre 1852 annonce :
« L'Empire a été proclamé à Châtellerauld, dimanche dernier. La population s'est réunie en grand nombre sur la promenade. Les cris de « Vive l'Empereur » ont répondu en masse à la lecture de la proclamation ».

Ci-contre : photo de l'Empereur Napoléon III – Coll.Particulière

A partir de 1853, on fait coïncider la fête de l'Empereur avec la foire de la St Roch. Un grand bal est donné par M. le Sous-Préfet de Châtellerauld en cette occasion (*Mémorial du 21 août 1856*).

L'Echo Châtelleraudais du 12 août 1866 publie :

« La fête du 15 août est célébrée avec une animation, un entrain et une unanimité nous ne dirons pas extraordinaire c'est l'usage, mais admirables. Notre belle promenade est flanquée de 2 rangs de baraques occupées par des marchands. Cirques, saltimbanques, montreurs de femmes colosses, d'animaux rongeurs et carnassiers. Le soir le clocher de St Jean Baptiste complètement achevé et illuminé le long de la balustrade et dans ses arcanes à la naissance de la flèche produit dans les airs une décoration pyrotechnique ravissante. Les cris de « Vive l'Empereur » se mêlent à chaque instant et, dans toutes les rues, le bruit des tambours, des clairons et de la fanfare ».

Des Saint-Roch mémorables

La Saint Roch en **1905** : Le goût du macabre perdure, par exemple ; le Crime d'Usseau est montré à la foire de la Saint Roch en cinématographe (*Echo Châtelleraudais 11 août 1905*).

Dimanche 13 et mardi 15 août : une salve de bombes ouvre la fête foraine.

Dimanche 20 et lundi 21 août : c'est l'ouverture de la grande foire.

Dimanche 27 : grande kermesse foraine. Grands concours entre les établissements forains, illumination et décoration des établissements prenant part au concours.

Nombreuses attractions : théâtres, ménagerie, voyage dans la lune, palais des glaces, bal, salon, tir sablais, chevaux de bois et quantités d'autres attractions choisies et de bon goût. Le Cinématographe propose « le crime et le fort d'Usseau ». Pour la foire des trains supplémentaires amènent à Châtelleraut les gens des environs.

Maison de ROY à Usseau et sur le boulevard où il est emmené par les gendarmes- Coll. JFM

ROY ancien garde chasse, avait été révoqué de ses fonctions en 1903. Il en avait rendu responsable GRANDPIED et avait conçu contre lui une haine violente. Le 4 mai 1905, alors que M Grandpied se rendait à la Foire de Châtelleraut, il est blessé grièvement par ROY. Le vendredi 11 août, on apprend la condamnation de ROY à la peine de mort. Il avait blessé le greffier et 3 gendarmes qui s'étaient présentés pour l'arrêter dans sa maison d'Usseau.



La Saint Roch en **1908** : ascension d'un ballon



Dimanche 23 est prévu à 5 h le lancement du ballon « LE PETIT PARISIEN » monté par M. Vermanchet. Mais le capitaine a avancé d'une heure le départ en raison du vent qui semble s'élever de plus en plus. Le ballon d'une contenance de 40m³ a été gonflé dans la matinée au rond point du jardin public sous les yeux de nombreux curieux.

Lancement du ballon, Coll. Archives Municipales

A 4 h M. Vermanchet, monte dans sa nacelle et crie : « lâchez tout ». Il y a, pendant 1 ou 2 minutes, une émotion poignante dans la foule car le ballon s'élève trop lentement et, poussé par le vent, va heurter un poteau garni de drapeaux où il s'accroche par la nacelle. M. Vermanchet le dégage vivement, mais son ballon fait un nouveau bond, la nacelle se projette contre le mur de la maison de M. Bruneau Quincaillier. Le capitaine ne perd pas son sang froid, pousse le mur de sa main pour éviter le choc, et la nacelle

complètement couchée laboure en quelque sorte la toiture de l'immeuble pour aller quelques mètres plus haut, dans les fils du téléphone. L'anxiété est grande dans la foule voyant l'aéronaute pris par ses cordages au milieu de tous ces fils. Pendant qu'il dégage d'un côté, il s'empêtre de l'autre. Enfin 3 fils se coupant, le ballon complètement dégagé s'élève sous les applaudissements du public. LE PETIT PATRIISIEN monte alors avec une très grande rapidité et atteint promptement 400m d'élévation, entraîné par un vent très fort en direction de la Roche Posay. Une heure après son départ, M. Vermanchet atterrit à Martizay (Indre) sans accident. (Martizay se trouve entre Tournon St Martin et Mézières). (D'après l'Echo Châtelleraudais du 28 août 1908)

Le succès diminue ; la Saint Roch n'est plus ce qu'elle était. Elle se dégrade dans les quelques années qui suivent la 1^{ère} guerre. L'Echo Châtelleraudais du 11 août 1928 constate :

« Ouverture dimanche dernier, la foire ne nous a offert pour sa première semaine que de bien petites distractions. Le grand lundi, allons qu'on ne l'oublie pas. Tout bon Châtelleraudais doit fêter la St Roch. Puis viendra la petite St Roch, avec ses chiens ! Car c'est une attention délicate en souvenir du chien de ce bon M. St Roch, on offre cette exposition nationale de la race canine... »

Parmi les attractions installées il faut retenir la « CASCADE du NIAGARA » qui, en effet a fait courir tout Paris au Jardin d'Acclimatation. A propos de faux bruits qui circulent, le journal tient à signaler à ses lecteurs que nul danger n'est à craindre pour ceux qui entreprennent ce petit voyage.

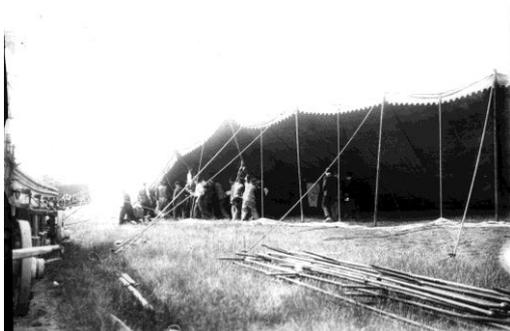
Pendant la guerre à partir de 1941 il n'y a plus de foire mais elle reprend en 1946 avec le jumelage de la Foire exposition.

LES CIRQUES

Le cirque pour les enfants est synonyme de fête

De 1902 à 1946, 39 cirques se sont installés promenade Blossac, à différentes périodes de l'année, sauf en janvier et décembre.

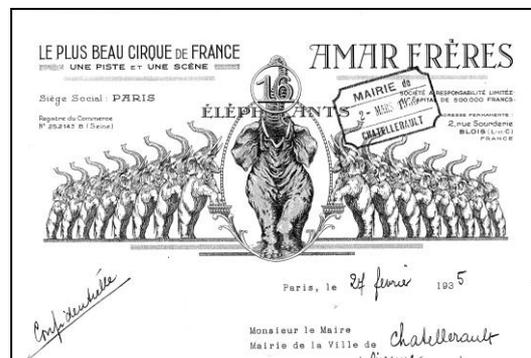
Pendant la 1^{ère} et la 2^e guerre, ils ne sont pas venus. En 1958, Amar s'est installé sur un terrain privé. On en compte 5 de 1957 à 1961, sur le champ de foire (place Castillon de la Plana). Ensuite, ils s'installent place du Sanital.



Cirque Barnum & Bailey en 1902
Installation du chapiteau (coll. M.Sully)



Les éléphants sur le pont Henri IV, non daté
(Coll. J. Gouillé)



Courrier échangé avec la municipalité, 1935
(AMC, série S, carton 108, I117)

Arlette BANOS